

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

La situation ne s'est pas sensiblement modifiée

Le télégramme de ce soir annonce que nos troupes des Vosges continuent à progresser

Le Ministère remanié : Ministère de Défense Nationale

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Appréciation de la presse allemande. — Nous maintenons nos positions au Nord et dans l'Est. — Nous serions inférieurs par le nombre!...et cependant les dépôts regorgent de militaires impatientes de partir!!! — Le nouveau ministère.

Il paraît que la presse germanique exulte!
Les journaux de Genève citent des extraits de feuilles allemandes qui sont tout à fait réjouissants.

« A mesure que nos ennemis sont plus nombreux, écrit la Berliner Zeitung am Mittag, notre orgueil augmente... »

Qu'ils se connaissent bien, ces Teutons!

« ...Comme il faut que nous soyons craints et enviés, poursuit ledit journal, pour que l'Europe entière se ligue contre nous! Frédéric-le-Grand, quand il disait que Dieu est toujours avec les plus forts, ne parlait pas du nombre, mais de la force qui repose sur l'esprit d'un peuple et d'une armée. Nous pouvons constater avec joie que cet esprit n'a pas changé depuis Waterloo et qu'au lieu d'être déchu, il est redevenu le 1870. »

En attendant d'annexer la Belgique, la France, la Russie, l'Angleterre et le reste, les Allemands annexent Dieu : Dieu est toujours avec les plus forts... et les plus forts, c'est eux... évidemment!!!

« Août 1914 est digne d'août 1870 ». Nos bons Allemands n'y vont pas par quatre chemins!.....

Il semble bien cependant que la situation, en 1914, diffère quelque peu de celle de 1870.

Il y a 44 ans, à pareille époque, nous étions bien près de Sedan. Nous étions, en tout cas, battus, archi-battus et démoralisés.

Aujourd'hui, nous ne sommes ni battus, ni démoralisés, nous sommes en bonne posture et nous avons une foi ardente, absolue, inébranlable, en la victoire définitive.

A cela près, le rapprochement du journal allemand est tout à fait exact!

Les nouvelles qui nous parviennent ce matin n'indiquent aucun changement important sur le front.

Dans le nord, nous conservons nos positions en dépit des attaques violentes de l'ennemi.

Dans l'est, nous avons progressé sur l'aile gauche, mais notre aile droite, a dû se replier légèrement vers St-Dié.

En somme, après les combats ardents de ces jours derniers, il semble y avoir un arrêt relatif dans les attaques et contre-attaques.

Les Allemands préparent, sans doute, un assaut désespéré pour couper nos lignes de couverture, — car le

temps presse pour eux en raison de la marche des Russes — mais notre commandement saura prendre, espérons-le, toutes les mesures nécessaires pour résister victorieusement et déjouer les plans ennemis.

On nous répète sur tous les tons, en effet, que nos troupes sont admirables d'entraîn, que notre artillerie est supérieure à celle des Allemands et que nous ne sommes repoussés qu'en raison du nombre de nos adversaires.

Or, les dépôts regorgent de soldats qui attendent ; on a renvoyé des classes entières ;...si c'est seulement le nombre qui nous manque, pourquoi ne renforce-t-on pas nos troupes du nord et de l'est avec les effectifs des dépôts ?

Certes, nous n'avons aucune compétence en la matière et il n'est dans notre esprit aucune idée de critique. Nous répétons simplement ce que nous entendons dire, chaque jour, autour de nous... et, pour les profanes, dont nous sommes, ces remarques ne paraissent pas absolument illogiques!...

Dans les pénibles circonstances que le pays traverse, M. Viviani a pensé qu'il était nécessaire d'élargir les bases du ministère.

Après avoir conféré avec ses collaborateurs, il a remis la démission du ministère actuel au Président de la République.

M. Viviani, chargé de constituer le nouveau Cabinet, a fait appel à quelques-uns de ses anciens collaborateurs et à des éléments nouveaux de tous les partis : MM. Ribot, Delcassé, Millerand, Briand, Jules Guesde et Marcel Sembat.

Le fait que deux socialistes de marque acceptent d'entrer dans le ministère, prouve qu'on a voulu constituer uniquement un Cabinet de Défense nationale.

Le moment était-il bien choisi pour modifier le ministère ? Dans les circonstances actuelles, ne craint-on pas d'inquiéter l'opinion, qui pensera que des événements graves seuls justifient ce remaniement?...

Ne chicanons pas sur un fait acquis.

Pas davantage sur les noms de nos nouveaux ministres ; les hommes importants peu dans les circonstances actuelles.

Il y a au ministère des Français qui, avec le Pays, ont un unique but : Défendre le Droit et la Justice.

Que ces hommes fassent preuve de la décision, de l'énergie nécessaires en ces heures difficiles, c'est la seule chose qui importe!

Le pays ne demande qu'à conserver toute sa confiance.

A. C.

REMANIEMENT MINISTÉRIEL

A la suite d'une conférence qui a eu lieu entre les Ministres, M. Viviani a adressé la démission collective du cabinet à M. le Président de la République.

Invité à former un nouveau cabinet, M. Viviani l'a constitué de la façon suivante :

Les Nouveaux Ministres

Président du conseil sans portefeuille : VIVIANI.

Ministre sans portefeuille : Jules GUESDE.

Vice-président du conseil et justice : A. BRIAND.

Finances : RIBOT.

Affaires étrangères : DELCASSÉ.

Guerre : MILLERAND.

Marine : AUGAGNEUR.

Intérieur : MALVY.

Instruction publique : Albert SARRAUT.

Colonies : DOUMERGUE.

Agriculture : FERNAND DAVID.

Commerce : THOMSON.

Travail : BIENVENU-MARTIN.

Travaux publics : Marcel SEMBAT.

Sous-secrétaire d'Etat aux beaux-arts : DALIMIER.

M. Poincaré a particulièrement remercié M. Doumergue, dont le concours lui avait été si précieux aux affaires étrangères, du désintéressement avec lequel il avait accepté le portefeuille qui lui était dévolu, afin de permettre l'élargissement de la combinaison ministérielle.

Le nouveau Gouverneur de Paris

Le général Gallieni est nommé commandant de l'armée de Paris et gouverneur militaire.

M. le général Michel a demandé un commandement sous les ordres du général Gallieni.

Le Drapeau des Chasseurs décoré pour la deuxième fois

L'ordre général porté à la connaissance des troupes annonçait, dans les termes suivants, que le drapeau des chasseurs était décoré de la médaille militaire :

« Le général commandant en chef est heureux de porter à la connaissance des troupes que le Président de la République, sur la demande du ministre de la guerre, vient de conférer la médaille militaire au glorieux drapeau des chasseurs, déjà décoré de la Légion d'honneur, et a chargé le ministre d'assurer au 10^e bataillon tout entier ses félicitations patriotiques. »

« Fait au quartier général, le 18 août 1914. »

« Le général commandant en chef des troupes françaises. »

« JOFFRE. »

Un aéroplane abattu à Cambrai

Un aéroplane allemand a survolé hier après-midi la gare de Cambrai, lançant plusieurs bombes, dont une seule atteignit son but ; le pont du chemin de fer fut légèrement endommagé.

Les soldats, de faction à la gare, dirigèrent un feu nourri contre l'appareil, qui atteint de nombreuses balles, ne tarda pas à s'abattre à proximité du jardin public.

Le pilote a été grièvement blessé.

L'observateur n'avait aucun mal.

Tous deux ont été faits prisonniers. Ce sont deux officiers.

Les incursions vers Douai

L'apparition de patrouilles allemandes vers Douai ne saurait faire naître une émotion bien vive.

La marche d'une grosse armée est extrêmement difficile.

L'Escaut, la Scarpe et la Deule peuvent être barrées et l'on a établi les forts de Maulde et de Fline au confluent de la Scarpe et de l'Escaut qui nous permettent de pouvoir inonder à notre gré sans qu'il soit possible à l'ennemi d'en faire autant.

Si les Allemands devaient envahir le nord de la France, ils trouveraient de ce côté de telles difficultés que leur action se porterait soit entre Douai et Lille, où les bords de la Deule sont eux-mêmes extrêmement marécageux, soit entre Valenciennes et Maubeuge, où notre défensive peut s'appuyer sur le camp retranché de cette dernière ville.

A Lille

Des nouvelles venues dans la nuit disent que Lille est aussi tranquille que Paris.

Les forces allemandes

Le correspondant du Times à Saint-Petersbourg télégraphie :

Suivant les plus récentes informations russes, les forces allemandes du nord de la Meuse sont probablement les 2^e, 4^e, 7^e, 9^e et 10^e corps d'armée, plus cinq divisions de cavalerie comprenant les 2^e, 5^e, et 9^e divisions et la garde.

La distribution des armées allemandes serait la suivante :

1^{re} armée (7^e, 9^e, 10^e corps) sur la Meuse.

2^e armée (11^e, 4^e, 6^e corps) sur la Meuse.

3^e armée (la garde, 12^e et 19^e corps) dans le Luxembourg belge.

4^e armée (8^e, 16^e, 18^e corps, avec les 3^e et 6^e divisions de cavalerie) dans le Luxembourg et Thionville.

5^e armée (21^e corps, 1^{er}, 2^e et 3^e corps bavarois, avec la 7^e division de cavalerie) en Lorraine.

6^e armée (13^e, 14^e et 16^e corps) en Alsace.

Pour ce qui regarde les forces austro-hongroises opposées à la Russie, on croit qu'au moins quatorze corps d'armée austro-hongrois, plus probablement deux corps de réserve, avec toute la cavalerie de ces corps, sont engagés.

Un geste théâtral du Kaiser

Avant de quitter Berlin, l'ambassadeur d'Angleterre demanda une audience au Kaiser pour lui présenter ses hommages.

Guillaume II le reçut après avoir revêtu son uniforme et mis toutes ses décorations anglaises.

Quand sir Ed. Goschen fut devant lui, le Kaiser arracha, toutes ses décorations et, les jetant à ses pieds, lui dit :

« Voilà le cas que je fais des médailles de votre roi. Vous pouvez aller le lui dire. »

Puis, tournant le dos, il quitta la pièce sans un mot d'adieu.

Plus tard, l'ambassadeur reçut à l'ambassade l'uniforme de maréchal anglais porté par le Kaiser.

Réservistes allemands internés en Angleterre

Le paquebot néerlandais Potsdam est arrivé à Falmouth de New-York avec quatre cents réservistes allemands, quelques Autrichiens et la mille allemande.

Ces réservistes ont été fait prisonniers de guerre.

Le commerce allemand

Des voyageurs qui viennent de rentrer d'Allemagne déclarent que la situation économique du pays est désespérée. Déjà un grand nombre de maisons d'exportation à Hambourg ont dû fermer. On prévoit une catastrophe générale.

Douze cents navires de commerce seraient actuellement dans le port de Hambourg.

Déclarations de M. Asquith

Le président du conseil anglais, M. Asquith, a déclaré :

Le général French nous a avisés dans la matinée que la retraite de ses troupes sur une nouvelle position s'était effectuée avec succès, mais non sans des pertes considérables. Les troupes britanniques étaient fortement pressées par l'ennemi, dont elles se débarrassèrent cependant. Il ne faut actuellement rien dire de plus, sinon que l'esprit des forces anglaises, malgré des marches fatigantes et de rudes combats, est toujours bon.

100.000 volontaires canadiens

100.000 hommes se sont offerts comme volontaires, pour le service actif au Canada et 27.000 hommes sont en route pour la mobilisation vers leur centre respectif.

Les Autrichiens ont été écrasés

D'après certains renseignements, les Autrichiens auraient engagé dans la bataille de la Drina et de Tzer 300.000 hommes environ sur un front de 100 kilomètres. Ils auraient eu 15.000 tués, 30.000 blessés ; 15.000 des leurs auraient, en outre, été faits prisonniers et ils auraient perdu 75 canons.

Les Serbes, assure-t-on, auraient été obligés de demander des médecins à leurs adversaires pour soigner les blessés autrichiens.

Le Japon contre l'Allemagne

Le blocus de Kiao-Tchéou par les Japonais, a commencé.

Une note du Japon

Le gouvernement vient de faire publier une longue note déclarant que la politique japonaise, approuvée par l'empereur, consiste à agir en toutes circonstances, dans le présent et dans l'avenir, en plein accord avec les conditions de son alliance avec l'Angleterre, ses traités d'entente avec les Etats-Unis et les engagements qu'il a pris avec la Chine.

Le Japon rendra Kiao-Tchéou à la Chine ; défendra l'intégrité territoriale de la Chine et fera son possible pour faire disparaître les motifs de suspicion alimentés depuis quelques années en Amérique par une campagne contre le Japon.

Les renseignements aux familles des Militaires

L'administration de la guerre, a constaté qu'une erreur tend à s'accroître dans le public, qui croit que les familles ne peuvent être prévenues des décès, ou des blessures concernant les militaires aux armées, qu'en formulant une demande de renseignements. Le ministre de la guerre tient à porter à la connaissance des familles que les dispositions nécessaires ont été prises pour qu'elles soient prévenues, sans aucune demande préalable, du décès, de la blessure, de la captivité et aussi de la disparition, lorsqu'elle aura été constatée par un acte en relatant les circonstances.

Tous les militaires aux armées ont été tenus d'indiquer, avant leur départ, l'adresse de la personne à prévenir en cas d'événement grave ; c'est cette personne qui est considérée par l'administration de la guerre, comme ayant droit à la communication réglementaire.

Le Quartier général belge installé à Malines

Depuis le 25, à la suite de la glorieuse offensive de l'armée belge, le roi des Belges et le quartier général sont installés à Malines. Le bombardement d'Anvers, commencé dans la nuit du 24 au 25, par un Zeppelin, a eu lieu, sans avis préalable, contrairement aux lois de la guerre.

Deux princes de la maison de Saxe sont installés au château de Laecken.

Le Bombardement de Malines

Deux mille Allemands ont bombardé Malines ; la tour de l'église est légèrement endommagée ; 200 maisons sont plus fortement atteintes. Les Belges ont riposté énergiquement et ont refoulé l'ennemi jusqu'à Vilvorde. Les pertes sont sensibles des deux côtés.

Garros n'est pas mort

Le bruit a couru que l'aviateur Roland Garros avait trouvé la mort près de Toul en se jetant contre un Zeppelin qu'il aurait détruit.

Rien ne permet de croire que cette nouvelle, lancée par le journal italien *El Secolo*, soit exacte.

La Grèce et l'occupation éventuelle de Vallaona

L'opinion publique grecque accueilli sans aucun mécontentement l'éventualité de l'occupation de Vallaona par la France et l'Angleterre.

Les milieux politiques font valoir que la Grèce, qui s'est toujours défendue d'avoir des vues sur Vallaona, dont la possession relève de l'équilibre de l'Adriatique, ne verrait aucun inconvénient à ce que l'occupation de cette ville soit effectuée par la Triple-Entente, à la condition que le sort des populations hellènes de l'Epire soit assuré, et que l'influence légitime que la Grèce exerce sur les habitants de race hellénique de cette région de l'Albanie soit reconnue et respectée.

La torpille glissante

On parle beaucoup, depuis quelques jours, dans certains milieux, à mots couverts, d'un nouvel engin que la Chambre syndicale de l'invention, d'accord avec l'inventeur, aurait mis gratis à la disposition du ministre de la marine.

Cet engin a reçu le nom de *torpille glissante*.

Au lieu d'être lancé de plein fouet ou en tir recourbé, ce singulier projectile, animé d'une très grande vitesse initiale, frappe d'abord la surface de l'eau sur laquelle il ricoche, tel un palet, jusqu'à ce qu'il ait atteint le but.

Sa portée serait, paraît-il, de 15 milles, avec un coefficient d'efficacité, grâce à la suppression de la trajectoire, de 90 0/0.

Le pointage ou le tir pourraient être effectués par le commandant du navire lui-même, sans sortir de son blockhaus, les délicates opérations de télémétrie étant ainsi réduites au minimum.

Pour en faire emploi, soit contre un cuirassé, soit contre un ouvrage fixe : digues, jetées, quais, etc., on peut utiliser tantôt les gros canons de marine, mais dans des conditions spéciales, tantôt les tubes lance-torpilles ordinaires, d'où la possibilité d'armer de simples destroyers avec des torpilles glissantes de 1.000 à 1.500 kilos, contenant 1.000 kilos d'explosifs, plus puissantes par conséquent que les plus gros obus, dont le poids ne dépasse guère 650 kilos, avec 150 grammes d'explosifs, et capables de détruire n'importe quel dreadnought ou super-dreadnought.

La torpille glissante serait l'œuvre d'un professionnel autorisé, ancien chef d'études dans l'un de nos plus grands chantiers de constructions navales, à qui elle aurait coûté de longues années de recherches.

La commission scientifique des inventions doit en être saisie à l'heure actuelle.

L'incident du « Times »

M. Clemenceau a reçu de M. Adam, correspondant du *Times* à Paris, la lettre suivante :

« Cher monsieur le président, « A partir d'hier les journaux anglais sont empêchés d'entrer en France par les autorités militaires. « Cette interdiction semble être de nature à entraver l'expression des sentiments amicaux entre la France et la Grande-Bretagne et, de notre point de vue, est malheureuse du côté politique. »

« Puisque le *Times* est soumis à la censure anglaise et puisque nous nous sommes engagés à soumettre le journal à la censure française avant de le mettre en vente, je ne vois pas, vraiment, les raisons militaires de l'action qui a été prise contre toute la presse anglaise. »

« Si vous pouviez faire quoi que ce soit pour nous rendre notre liberté de vente et de circulation à Paris, je vous serais infiniment reconnaissant. »

« Agrérez, monsieur le président, l'assurance de ma plus haute considération. »

« G.-J. ADAM, correspondant parisien. »

A la suite de cette lettre, dans *l'Homme libre*, l'ancien président du conseil ajoute :

J'avais reçu, il y a trois jours, la visite de M. Adam, qui était venu me soumettre en substance les faits exposés ci-dessus. Je lui conseillai de rédiger, de sa main, une note que je soumettrais à M. Viviani. Avant reçu la visite de M. Viviani le lendemain, je lui parlai de cette affaire, et il se trouva, comme je n'en doutais pas, qu'il partageait absolument mon avis. Il me déclara qu'il allait rendre directement chez M. Messimy. Le lendemain, le *Times* était admis en France. Le surlendemain il était de nouveau interdit. J'eus l'occasion d'en faire l'observation hier à M. Viviani.

« Je n'y comprends rien, me dit-il ; on m'avait pourtant promis de changer la consigne. » Ne pensez-vous pas, qu'en un pareil temps, M. le président du conseil pourrait avoir autre chose à faire qu'à formuler des vœux ? Organisez-vous comme il vous plaira, mais donnez-nous de la volonté. »

Revue de la Presse

La guerre

Les nouvelles venues de Belgique, où notre plan offensif n'a pas encore atteint son but, ne diminuent en rien la confiance que les journaux de toutes nuances expriment, depuis le commencement des hostilités dans le succès final de nos armes.

Le *Matin* dit que ce qui frappe dans la lecture du communiqué officiel, c'est l'optimisme qui s'en dégage, non pas seulement du côté de Paris, mais du côté du commandement responsable.

Le *Petit Parisien* déclare qu'il faut que le pays ait confiance dans ceux qui

ont charge de le défendre. « La nation française se dira, aujourd'hui comme hier, que sa bravoure est inépuisable. Les pertes énormes infligées à l'ennemi arrêteront assez sa marche pour que nous puissions réparer nos propres pertes. Il faut durer, patienter, contenir les élans trop précipités, les désirs de revanche trop prompts. A l'Est de l'Europe, les menaces s'accroissent sur l'Allemagne. L'Angleterre nous enverra une nouvelle armée qui s'ajoutera aux nôtres. Demain est à nous, pourvu que nous gardions notre sang-froid, notre discipline et la volonté inébranlable de vaincre. »

Dans le *Petit Journal*, M. Pichon, sénateur, écrit que la France peut passer alternativement par des revers et des victoires ; que ses armées peuvent avoir plus ou moins de chances ou de succès, mais que ce qui est certain, c'est qu'elle ne sera pas vaincue. « Le dernier mot restera à la coalition qui s'est formée contre l'arrogante Germanie. La puissance allemande sombrera comme a sombré la puissance de Napoléon. S'il arrive que nous soyons, ici ou là, trahis par les caprices de la destinée, il faut que notre résolution reste à la hauteur de toutes les épreuves. Il faut que nous sachions que tout le temps gagné sur l'ennemi, qui s'abat sur nous comme une avalanche, est une force de plus pour nos alliés, donc pour nous. Que l'Allemagne soit bien convaincue qu'en aucun cas, elle ne pourra ni nous décourager, ni nous abattre, et que nous sommes décidés à épuiser contre elle toutes les ressources de notre énergie, et tous les calculs de son ambition déraisonnée seront inévitablement déjoués. »

CHRONIQUE LOCALE

Mort de M. Paulus

Dans notre numéro d'hier nous avons annoncé la mort de M. Paulus, conseiller municipal de Cahors, décédé à l'âge de 57 ans.

La disparition de ce brave homme a provoqué en ville de vifs et sincères regrets.

M. Paulus était, en effet, une providence pour les humbles, pour les pauvres : il n'y avait pas de souffrance, de misère qu'il n'ait tenté, dans la mesure de ses moyens, de soulager.

Aussi, est-ce d'enthousiasme que, au lendemain de la mort de son beau-père, M. Delpach, le regretté maire de Cahors, M. Paulus fut élu membre du Conseil municipal.

Certes, M. Paulus n'était pas un ambitieux : les honneurs, il ne les recherchait pas, mais ce n'était jamais en vain qu'on faisait appel à son dévouement, à son concours, soit pour son parti, le parti républicain, soit pour toute œuvre philanthropique.

D'une sensibilité excessive, il compatissait à toutes les douleurs et l'on peut dire que M. Paulus, tombe victime de cette sensibilité, car c'est le jour même où ont éclaté les graves événements que nous subissons, que M. Paulus a été frappé de la maladie qui le ravit à l'affection de tous.

En effet, que de sympathies, que d'amitiés, M. Paulus avait su se créer et combien tous ceux, amis ou adversaires qui l'avaient approché, aimaient cet homme simple, avenant, bienveillant, affectueux.

Sa mort est une grande perte pour tous ceux-là et pour ceux dont il fut le patron et surtout l'ami.

Nous nous inclinons respectueusement devant le cercueil de l'homme de bien qui disparaît, nous saluons avec émotion cette belle et sympathique figure cadurcienne, et nous prions sa famille de vouloir bien agréer, au nom du *Journal du Lot* dont M. Paulus fut un ami sincère, l'expression de nos condoléances attristées.

Les obsèques M. Paulus ont été célébrées jeudi soir à 4 heures. Une affluence énorme d'amis a suivi le char funéraire qui était recouvert de nombreuses couronnes parmi lesquelles on remarquait celles qui étaient offertes par le personnel de la maison Paulus, le Conseil municipal, la famille, les amis, par M. de Monzie, etc.

Les cordons du poêle étaient tenus par MM. Carlin et Gayet, adjoints au maire, Dulac, conseiller municipal et Lacaze, avocat. Au cimetière, des discours ont été prononcés par MM. Carlin, au nom du Conseil municipal, Dulac, au nom du syndicat des distillateurs du Lot.

DISCOURS DE M. CARLIN

Messieurs,

C'est avec un douloureux serrement de cœur, qu'avant de laisser se fermer cette tombe, je viens, au nom du Conseil municipal, rendre un dernier hommage et adresser le suprême adieu au collègue, à l'ami, que la mort inexorable vient de ravir à notre affection.

A la douleur que nous éprouvons tous, se mêle pour moi une particulière inquiétude : je me demande si je saurais

trouver ici les paroles qui conviennent pour honorer l'homme de bien que nous pleurons.

Issu d'une famille de travailleurs, M. Paulus gérait depuis de longues années une importante maison de commerce que lui avaient légué ses parents.

Il apportait dans la direction de ses affaires, un tact, une droiture, une probité qui le faisaient aimer et estimer de tous ceux qui l'approchaient.

Il était le Conseil, l'ami, le père de ses employés.

Serviable à l'excès, il était la providence des malheureux.

Tous ici, nous savons avec quelle délicatesse, il savait oblige.

Sa vie privée a été simple comme celle de toute âme délicate et élevée.

Elle s'est écoulée dans le cadre restreint de sa famille et de quelques amis qui lui étaient particulièrement dévoués.

A toutes ces qualités qui le faisaient justement apprécier, nous regretterions en vain de joindre une qui complétait et rehaussait toutes les autres : la modestie qui s'effaçait de tout égo.

Mais ces sentiments de délicatesse et de discrétion ne pouvaient empêcher que toute une vie de probité et d'honneur ne vienne — au moment où on peut l'embrasser tout entière — honorer sa mémoire et appeler la gratitude de ses concitoyens.

Démocrate ardent, et convaincu, M. Paulus fut élu au Conseil municipal en remplacement du regretté M. Delpach, son beau-père, à côté duquel il avait mené le bon combat pour la défense des idées républicaines et pour le développement de son œuvre de solidarité humanitaire qui se créait autour de lui.

Successivement Censeur de la Banque de France, Administrateur de la Caisse d'Epargne, Administrateur du Bureau de bienfaisance, notre ami apporta dans l'accomplissement des multiples fonctions qui lui étaient confiées, toute son ardeur, toute sa bonne volonté.

Son honnêteté proverbiale et sa profonde connaissance des affaires faisaient que ses avis étaient toujours écoutés.

Hélas, pourquoi faut-il qu'avec des qualités si rares, notre ami nous soit si tôt ravi !

D'une santé assez délicate, il était doué d'une sensibilité extrême. Une déception, une contrariété, un malheur survenu à un de ses amis l'impressionnaient profondément. Aussi, ces jours passés, aux premiers symptômes d'une guerre européenne, son tempérament déjà affaibli ne put supporter la vision des privations, des souffrances qu'allaient endurer les vaillants soldats qui se rendaient à la frontière pour défendre le sol sacré de la Patrie.

Il s'est éteint lentement, sans souffrance, après une courte agonie.

Puisse l'hommage et les regrets unanimes et profonds dont j'apporte ici le témoignage, contribuer à adoucir la douleur de sa veuve éplorée, de son frère qu'une fatalité terrible a tenu éloigné de son chevet, de nos amis Maury, Labro, si cruellement éprouvés par la perte de l'homme de bien que fut Paulus.

Cher ami, au nom de tous, Adieu !

DISCOURS DE M. DULAC

Messieurs,

Il n'a fallu rien moins que les événements tragiques que nous traversons pour que je sois appelé à prendre la parole devant cette tombe si prématurément et si dramatiquement — peut-on dire — ouverte.

C'est au nom du Syndicat des Distillateurs du Lot que, en l'absence de nos vice-présidents, j'apporte à Lucien Paulus l'adieu fraternel de tous nos syndiqués.

Notre groupement est de formation récente et ne remonte qu'en 1911. Une législation fiscale quelque peu tourmentée avait fait entrevoir à plusieurs d'entre nous la nécessité d'associer nos efforts, de combiner nos initiatives pour le plus grand bien d'un commerce au sein duquel Paulus avait pris, à la suite de son beau-père Delpach, une si grande place.

Parler à Paulus de dévouement, de solidarité, voire même de sacrifice, c'était électriser cet homme d'apparence modeste et douce.

Là où la bonne volonté suffisait, il voyait immédiatement un devoir étroit et impérieux à accomplir ; aussi fut-il, par acclamations, porté à la Présidence de notre Syndicat et il n'est personne parmi nous qui n'ait apprécié les services considérables qu'il a rendus à notre œuvre.

Là, comme ailleurs, on écoutait Paulus, on voulait l'entendre, on le contraignait presque à faire prévaloir son opinion qui se trouvait être toujours en harmonie avec la raison et avec le bon sens.

Sa camaraderie était pour nous précieuse ; avec lui, jamais de heurts professionnels, mais, bien au contraire, la main loyale et amie qui se tendait sans réticences.

Pourquoi faut-il que la mort brutale soit venue s'abattre sur le meilleur d'entre nous.

A un point de vue plus général, on vous a dit ce que toute une ville et toute une région proclame à cette heure douloureuse de la Séparation.

On vous a dit de Paulus homme public et homme privé ce qu'en pensent les petits, les humbles, les déshérités et tous ceux qui pouvaient se trouver victime d'une injustice. Sa bonté proverbiale devenait, quand les circonstances l'exigeaient, une bonté impétueuse et farouche, qui forçait le respect et demeurait toujours bienveillante.

C'est du négociant que je veux dire un simple mot : il n'en est pas qui ait eu plus belle conception de la probité dans les affaires, de dévouement à son personnel et de la rectitude absolue en toute circonstance.

Les distillateurs du Lot vous adressent par ma bouche, cher et regretté collègue, l'assurance d'un souvenir ineffaçable qu'ils garderont de vous ; ils s'inclinent avec respect devant Mme Paulus dont ils mesurent la douleur.

Adieu, cher Collègue, Adieu, cher ami,

M. le Préfet a également pris la parole :

En un émouvant discours, il a fait l'éloge du regretté M. Paulus dont il salue la belle mémoire.

Tous ces discours ont été écoutés avec émotion par le nombreux foule qui se pressait dans la cimetière et qui a apporté à la famille du regretté M. Paulus l'expression de ses vives sympathies.

LOUIS BONNET.

Les marchandises françaises à bord des navires saisis

La Chambre de commerce anglaise, 9, rue des Pyramides, Paris, fait savoir que les négociants français ayant des marchandises à bord des navires allemands ou autrichiens, saisis par la flotte anglaise, devront adresser leurs réclamations immédiatement aux autorités diplomatiques françaises pour la transmission au Foreign-Office anglais, en y joignant copie certifiée du connaissance et toutes les preuves de propriété.

Croix-Rouge française

UNION DES FEMMES DE FRANCE

Comité de Cahors

Le Comité de Cahors remercie bien sincèrement toutes les personnes qui ont répondu à son appel ; les dons en nature et en argent sont reçus tous les jours à la permanence, maison Puech, rue du Lycée 24.

Pour les enfants pauvres

Un élan admirable pousse toutes les femmes françaises vers les œuvres en faveur des blessés.

C'est très beau et notre reconnaissance respectueuse va à toutes ces Françaises au dévouement inaltérable.

Mais les misères entraînées par la guerre sont nombreuses et ne feront que s'accroître ! Les familles des soldats sont secourues ; c'est le pain assuré ; mais dans nombre de pauvres ménages les vêtements manquent pour les enfants.

Déjà à l'hospice de Cahors se trouvent des femmes malades ou encintes, admises avec leurs enfants.

Ces derniers sont dans le dénuement le plus complet, pas le moindre linge pour changer.

Qui veut aider ces pauvres petits ?

Là aussi il y a de bonnes actions à faire !

On peut envoyer linge, vêtements ou argent à Mme la Supérieure de l'hospice.

Nous nous chargerons très volontiers aussi de servir d'intermédiaire à ceux qui le désireraient.

Le général Bailloud à Cahors

M. le général Bailloud, commandant en chef le 17^e corps d'armée, est venu à Cahors jeudi matin.

Il a passé, sur la place Thiers, l'inspection du groupe spécial, puis dans la caserne Bessières, il a passé en revue les détachements des 207^e et du 131^e territorial.

Il a visité ensuite les prisonniers allemands cantonnés à Cahors.

Braconnier arrêté

Au moment où le général en chef Bailloud arrivait à Cahors, près des Sept-Ponts, il aperçut un individu qui, armé d'un fusil, était en chasse.

M. le général Bailloud descendit de son automobile et arrêta le braconnier auquel il saisit le fusil qu'il remit à Cahors à la gendarmerie.

Renseignements aux familles

Le service des renseignements organisé pour Paris (intra-muros), la banlieue et la province est en mesure de transmettre aux familles tous les renseignements qu'il aura reçus relativement à ceux de leurs membres actuellement sous les drapeaux.

Ces renseignements parviennent des armées sous la forme *d'états de pertes* fournis par chaque régiment après toute affaire sérieuse.

Mais le public comprendra que ces documents initiaux, d'où sont tirés les renseignements à lui donner, doivent, en raison de leur caractère officiel, être établis avec la plus grande précision. Or les opérations militaires se déroulant souvent sans interruption pendant plusieurs journées successives, il se produira, relativement à l'établissement des états de pertes, des retards inévitables qu'augmentera encore la nécessité de leur transmission par la voie hiérarchique normale.

Toutes ces formalités ont pour but d'assurer la véracité des renseignements fournis et la sécurité de leur acheminement vers Paris

Souillac

Acte de courage. — Mardi soir, après l'arrivée du train de Cahors à la gare de Souillac, un cheval débridé par imprudence, s'emballa dans la cour de la gare renversant sa propriétaire et entraînant le mari de cette dernière qui était enchevêtré dans la bride et les guides.

Au cri de la fille qui venait de sauter de la voiture un soldat et un sous-officier cantonnés à la gare de Souillac accoururent au devant de la bête qui, au même moment roula avec la voiture dans le petit chemin du restaurant Couder : mais comme elle s'apprêtait à repartir plus fougueuse que jamais en traînant son propriétaire, le soldat lui sauta à la tête et la maîtrisa pendant que le sergent dégageait de dessous le véhicule le propriétaire qui courait un mort certain.

Grâce au courage et au sang-froid des deux militaires, d'autres accidents ont été évités, car le cheval continuait sa course fougueuse dans l'avenue de la gare ou sur les terrasses des cafés voisins garnies de consommateurs à ce moment-là.

Ces militaires méritent de vives félicitations.

Ancien Cabinet dentaire Wilcken

69, boulevard Gambetta, Cahors

AVIS

M. Pierre GARBARINO, chirurgien-dentiste diplômé, continuera seul le travail du Cabinet dentaire, pendant l'absence de son associé, M. le Docteur F. AILLET, appelé à l'armée comme médecin aide-Major.

L. MAURY

Chirurgien-Dentiste

Diplômé de la Faculté de Médecine de Paris

Lauréat de l'Ecole Dentaire de France

DENTISTE DU LYCÉE GAMBETTA et des Ecoles Normales

8, RUE FÉNELON, en face la Halle

Consultations de 9 à 6 heures

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

Dernière Heure

TÉLÉGRAMMES OFFICIELS

Paris, 27 août, 7 heures.

La situation

D'une façon générale, notre offensive progresse entre Nancy et les Vosges. Toutefois, notre droite a dû légèrement se replier dans la région de Saint-Dié.

L'ennemi paraît avoir subi des pertes considérables. On a trouvé plus de 1.500 cadavres dans un espace très restreint. Dans une tranchée, une section tout entière avait été fauchée par nos obus. Les morts étaient cloués sur place, encore dans la position de mise en joue.

Il se livre, dans cette région, depuis trois jours, des combats acharnés qui paraissent, dans l'ensemble, tourner à notre avantage.

Aucun fait saillant en Wœvre, où les forces opposées semblent se recueillir après les combats de ces derniers jours.

Dans le Nord, les lignes franco-anglaises ont été légèrement ramenées en arrière. La résistance continue.

Le nouveau ministère

Le Président de la République a accepté la démission collective du Cabinet que lui a remise le Président du Conseil.

Il a chargé M. René Viviani de former un nouveau Cabinet qui est ainsi constitué :

Président du Conseil, sans portefeuille, René Viviani.

Vice-Président du Conseil et Ministre de la Justice, Briand.

Affaires Etrangères, Delcassé.

Intérieur, Malvy.

Finances, Ribot.

Guerre, Millerand.

Marine, Augagneur.

Instruction publique, Albert Sarraut.

Travaux publics, Marcel Sembat.

Commerce et Postes et Télégraphes, Thomson.

Colonies, Doumergue.

Agriculture, Fernand David.

Travail, Bienvenu-Martin.

Ministre sans portefeuille, Jules Guesde.

Le général Galliéni

gouverneur de Paris

Aujourd'hui paraît au *Journal Officiel* un décret nommant le général Galliéni commandant de l'armée de Paris et gouverneur militaire.

Avec une admirable abnégation, le général Michel a demandé un commandement sous les ordres du chef éminent qu'est le général Galliéni.

Paris, 6 h. soir.

Sur le Front

Les événements d'hier dans la région du Nord n'ont, à aucun degré, compromis ni modifié les dispositions prises en vue du développement ultérieur des opérations.

Dans la région entre les Vosges et Nancy, nos troupes continuent à progresser.

La Marche des Russes

En Prusse Orientale les troupes allemandes ont évacué, après la victoire des Russes, la région du Mazeland. Les Russes n'ont eu à subir aucun arrêt dans ce terrain très difficile dont ils occupaient hier les débouchés ouest. Il se confirme qu'ils ont pris 100 canons à l'ennemi en Galicie.

L'offensive russe se poursuit normalement dans la région au Sud et au Sud-Ouest de Tarnopol.

Le Prince de Saxe Weiningen blessé et prisonnier

Au cours d'un engagement, le prince Ernest de Saxe Weiningen a été grièvement blessé.

Il a été hospitalisé à Maubeuge.

Les Opérations Austro-Hongroises

Les victoires remportées par l'armée serbe ont amené les troupes austro-hongroises, qui s'étaient avancées dans l'ancien Sandjack de Novi Bazar sur Priepolje et Nova-varos, à évacuer cette dernière ville et à se retirer du Sandjack.

Une lettre de M. Millerand

Le Ministre de la Guerre a adressé au général Joffre, commandant en chef le groupe principal des armées de l'Est, la lettre suivante :

« Mon cher général,

« Au moment où je reprends la direction du Ministère de la Guerre, je veux que mon premier acte soit pour envoyer aux troupes qui combattent sous vos ordres et à leurs chefs le témoignage de l'admiration et de la confiance du Gouvernement de la République et du pays.

« La France est assurée de la victoire parce qu'elle est résolue à l'obtenir.

« A votre exemple et à celui de vos armées elle gardera jusqu'au bout le calme et la maîtrise qui sont le gage du succès. Soumise à la discipline de fer qui est la loi et la force des armées, la nation tout entière levée pour la défense de son sol et de ses libertés a accepté d'avance, d'un cœur ferme toutes les épreuves, même les plus cruelles.

« Patient et tenace, forte de son droit, sûre de sa volonté, elle tiendra.

« Je vous donne l'accolade.

« Signé : A. MILLERAND. »